Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: La science est un métier
Autor: Reichert, Dagmar
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971395

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dagmar Reichert dirige une entreprise de conseils et de développement d'expositions dans le domaine de la recherche. Elle exprime ici librement son point de vue sur la science.

La science est un métier

«La relation entre science et pratique est en crise»: voilà un discours que je ne peux plus entendre! Difficultés de communiquer entre entre économistes et managers actifs sur le terrain; méfiance dans les cliniques entre corps professoral et corps infirmier; conflits entre biologistes et agriculteurs, sans parler de ceux existant entre les architectes et les hommes du métier sont souvent décrits comme «tensions entre science et pratique».

En opposant la science et la pratique, on oublie que la recherche scientifique est elle-même une pratique. Pour rester au-dessus de la mêlée et comprendre la société, elle doit s'appuyer sur la pratique et allier compétence et expérience, des interventions nécessitant aussi bien un doigté particulier et le sens de l'essentiel que de la méthode.

Pour les scientifiques, il s'agit d'un secret de Polichinelle: la recherche est de la pratique, ses résultats sont ceux d'un métier et ils ne se transforment pas d'eux-mêmes en principes reconnus dans le discours scientifique. Mais entre les conversations à la cantine et le discours tenu vis-à-vis de l'extérieur, il y a souvent un gouffre.

Si la recherche scientifique et son cheminement étaient davantage présentés au public et si la science proprement dite était assimilée à un métier, la communication avec d'autres domaines s'en trouverait facilitée. La biologiste et l'agriculteur en viendraient à trouver des points communs à leurs professions, se découvrant un même point de vue sur des difficultés que tous deux ont à affronter.

Récemment, j'ai été témoin d'un conflit entre biologistes et paysans à propos de la limitation de l'apport d'engrais à proximité d'une nouvelle réserve naturelle. «Voilà les lettrés qui viennent nous dire comment nous devrions faire», avançaient les uns, tandis que les autres paniquaient: «Ils n'y comprennent rien, il faudra toujours tout vérifier.» Une analyse plus attentive de la discussion fait ressortir, premièrement, que les gens ne réalisent pas que les mêmes notions (par exemple dans ce cas le terme de sol) ont des significations très différentes selon que l'on est biologiste ou paysan, compte tenu de contexte et de métiers différents; deuxièmement, que les deux parties au conflit ont à défendre des intérêts divergents (dans ce cas, les intérêts des propriétaires contre l'intérêt général); et troisièmement, ces deux parties bénéficient de facultés de s'imposer variant en fonction de leur position et de leurs différents statuts dans la société.

Or, si l'on présentait ouvertement ces différences dans un dialogue réciproque et que les expertises biologiques ne soient pas considérées comme définitives, mais au contraire comme les résultats d'une pratique différente, il pourrait y avoir une collaboration entre des partenaires qui se respectent mutuellement, eux et leurs différentes compétences.

Mais une seconde raison me conduit à déplorer cette manière de parler de «crise entre science et pratique». Parler de tension conduit à exiger de la science qu'elle donne plus d'importance à la pratique et à penser qu'elle pourrait y arriver rapidement et simplement. Si, au lieu de s'en prendre à la science et à son absence de pertinence pratique, on parlait de difficultés de compréhension entre deux modes de fonctionnement différents, cela serait beaucoup plus clair. Peut-être que ces difficultés n'encourageraient pas les scientifiques à en dire davantage, mais à écouter davantage. Sans doute, le dépassement de ces difficultés demande du temps, du temps pour le dialogue et la construction de la confiance.

D.R.